

« ... LUI QUI VEUT QUE TOUS SOIENT SAUVÉS ET ARRIVENT À LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ » (1 Tm 2,4)

Quelle vérité ?

Michel Gourgues, o.p.

Volume 73, Number 1-2, January–August 2021

Faire la vérité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075399ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (print)

2562-9905 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gourgues, M. (2021). « ... LUI QUI VEUT QUE TOUS SOIENT SAUVÉS ET ARRIVENT À LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ » (1 Tm 2,4) : quelle vérité ? *Science et Esprit*, 73(1-2), 65–77. <https://doi.org/10.7202/1075399ar>

Article abstract

Truth is one of the most important notions in the First Letter to Timothy, as is the case for all the Pastoral Letters, which overlap on this matter (except the beginning and the end of 2 Tim). Taking account of other uses of the word *alētheia*, we observe that in 1 Tim 2:4 “the knowledge of the truth” is the same as the revelation offered by God in Jesus Christ. So God’s will to save everyone (1 Tim 2:3-5) coincides with his will that all human beings greet revelation and thus come to faith in Christ, unique mediator. Two chapters further on, 1 Tim 4:10, while introducing faith in Christ as the privileged way of having access to God’s salvation, nevertheless suggests that this way is not exclusive. As present-day theology of religious pluralism focuses on 1 Tim 2:4, it would surely benefit from paying a similar attention to the complementary witness offered by 1 Tim 4:10.

**« ... LUI QUI VEUT QUE TOUS SOIENT SAUVÉS
ET ARRIVENT À LA CONNAISSANCE
DE LA VÉRITÉ » (1 Tm 2,4)
Quelle vérité ?**

MICHEL GOURGUES, O.P.

« Voilà ce qui est beau et agréable devant Dieu notre Sauveur,
lui qui veut que tous les êtres humains soient sauvés... » (1 Tm 2,4a)

Une telle affirmation, en termes aussi clairs et explicites, de la volonté salvifique universelle de Dieu, s'avère unique dans le Nouveau Testament. Et, comme en témoigne la façon dont elle est introduite, elle survient de façon inattendue au sein d'un passage portant sur autre chose. Le chapitre 2 de la première lettre à Timothée s'ouvre en effet sur une exhortation à la prière sous ses différentes formes, « demandes, prières, intercessions, actions de grâces » (2,1a). L'insistance y porte plus exactement sur les bénéficiaires de la prière, laquelle ne connaît aucune limitation de ce point de vue : il faut prier pour tous, en particulier pour ceux dont dépend le bien-être des autres (2,2). Et c'est à l'appui de cette extension universelle de la prière que se trouve invoquée l'extension universelle du dessein de salut de Dieu. Il faut prier pour « tous les êtres humains » (*hyper pantôn anthrôpon*) (2,1b) puisque Dieu veut que « tous les êtres humains » (*pantas anthrôpous*) soient sauvés (2,3-4a).

Mais l'affirmation ne s'arrête pas là. Dieu, enchaîne la suite du v. 4, veut encore que tous « arrivent à la connaissance de la vérité » (*kai eis epignôsin alêtheias elthein*). Quel lien y a-t-il entre les deux complétives ainsi rattachées au même vouloir (*thelei*) de Dieu ? En quoi la seconde précise-t-elle, complète-t-elle ou nuance-t-elle la première ? La réponse exige une clarification préalable : qu'est-ce que la vérité pour la première à Timothée ? En quoi la connaissance de la vérité consiste-t-elle exactement ? Et quelle relation entretient-elle par rapport au salut ? Ce sont ces questions, qui rejoignent la thématique de notre réflexion commune¹, que je me propose d'aborder. Avant d'y

1. Communication présentée lors du congrès conjoint de l'Association catholique des études bibliques au Canada (ACÉBAC) et de la Société canadienne de théologie (SCT) tenu au Collège universitaire dominicain à Ottawa les 23-25 mai 2019 autour du thème « Faire la vérité. La vérité en crise ? ».

arriver, il peut être intéressant, en même temps que cela nous permettra de mieux cerner la problématique, de signaler brièvement quelque chose de la pertinence et du haut taux de fréquentation qu'a acquis dans la recherche théologique récente ce passage de 1 Tm 2,4.

Quelques indices de pertinence dans le présent

L'un des traits les plus marquants dans l'évolution de nos sociétés au cours des dernières décennies est, avec l'avènement du phénomène de mondialisation et de déplacement toujours croissant des populations, l'affirmation chaque jour plus accentuée du pluralisme culturel et religieux. De plus en plus composites, nos sociétés témoignent en même temps d'un idéal de convivialité, d'une volonté de vivre ensemble différents. Par ailleurs, même dans des cultures dites sécularisées où l'on observe une montée de l'incroyance et de l'indifférence, l'appartenance religieuse demeure un facteur d'identité majeur. Aussi ressent-on de plus en plus l'importance que l'altérité religieuse soit vécue non dans une sorte de tolérance résignée ou de coexistence plus ou moins tendue, mais dans le respect positif des différences, dans une estime et une meilleure connaissance mutuelles. Vu son caractère décisif, il importe que le facteur religieux, dont on vérifie régulièrement qu'il peut renforcer des crispations identitaires et servir de justification à des rivalités et à des affrontements violents, entre plutôt au service de la paix, de la réconciliation et de l'harmonie, dont le souci traverse nos sociétés pluriethniques, pluriculturelles et pluri-religieuses.

C'est dans ce contexte que, depuis quelques décennies, tout un courant de la théologie chrétienne s'est employé à penser le pluralisme religieux de plus en plus accentué dans nos sociétés. Cet approfondissement a trouvé un terrain privilégié dans le monde catholique, à la suite notamment du jugement positif porté il y a plus d'un demi-siècle sur les religions du monde par le concile Vatican II². Cet effort de réflexion cherche à comprendre la signification

2. Ainsi, peut-on lire dans le Préambule de la Déclaration *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (1965): «Tous les peuples forment (...) une seule communauté; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre (cf. Ac 17,26); ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous (cf. Sg 8,1; Ac 14,17; Rm 2,6-7; 1 Tm 2,4), jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière (cf. Ap 21,23s.).» (Paragraphe 1) Et, après avoir évoqué au paragraphe suivant «les diverses religions non chrétiennes» qui «s'efforcent de faire face, de façons diverses, à l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés»: «L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes.» (Paragraphe 2) Sur l'apport du deuxième concile du Vatican et sur la réflexion théo-

positive du pluralisme religieux et le statut des religions non-chrétiennes à l'intérieur même du dessein de salut de Dieu. S'impose dès lors une attention toute particulière à la double affirmation de 1 Tm 2,4: « on doit interpréter la diversité des phénomènes religieux à la lumière de l'affirmation fondamentale du Nouveau Testament concernant la volonté universelle de salut de Dieu, volonté qui s'étend à tous les hommes depuis les origines: « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4)³ ».

Dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, le concile lui-même a invoqué ce passage à l'appui de l'une de ses déclarations les plus célèbres et les plus fréquemment citées:

Et Dieu lui-même n'est pas loin de ceux qui cherchent à travers les ombres et les images un Dieu inconnu, puisqu'il donne à tous vie et souffle et toutes choses (cf. Ac 17,25-28), et que, *Sauveur, il veut que tous soient sauvés* (cf. 1 Tm 2,4). Car ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, et cependant cherchent Dieu d'un cœur sincère, et s'efforcent, sous l'influence de la grâce, d'accomplir dans leurs œuvres la volonté de Dieu telle qu'ils la connaissent par le dictamen de leur conscience, ceux-là peuvent obtenir le salut éternel. La divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires pour leur salut à ceux qui sans faute de leur part ne sont pas encore parvenus à une connaissance explicite de Dieu, et s'efforcent, non sans le secours de la grâce, de mener une vie droite⁴.

Comme on le voit, *Lumen Gentium* s'en est tenu à la première affirmation de 1 Tm 2,4 et dans une perspective qui demeurerait individuelle: qu'en est-il, du point de vue du salut et de la relation à Dieu, des personnes qui n'adhèrent pas à la révélation de Dieu transmise en Jésus Christ? Qu'en est-il des gens qui n'ont pas entendu ce que les chrétiens considèrent comme la révélation décisive et définitive de Dieu en Jésus Christ? Puisque la volonté salvifique de Dieu est universelle, en l'absence de la révélation, la voie du salut passe alors par la conformité existentielle au vouloir de Dieu à travers une vie vécue dans la droiture et en suivant la voix de sa conscience.

logique qui l'a suivi, voir respectivement les chapitres 2 (« Au carrefour du deuxième concile du Vatican ») et 3 (« Le christianisme et les religions dans la théologie récente ») de Jacques DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions. De l'affrontement au dialogue* (Théologies), Paris, Cerf, 2002, p. 77-153; plus récent et plus succinct, le chapitre 4 (« Jésus-Christ unique sauveur du monde ») de Claude GEFFRÉ, *Le christianisme comme religion de l'Évangile* (Théologies), Paris, Cerf, 2012, p. 67-76, et le chapitre 3 (« La théologie des religions quarante ans après « Nostra Aetate » ») de *De Babel à la Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse* (Cogitatio fidei, 247), Paris, Cerf, 2006, p. 41-57.

3. Claude GEFFRÉ, *De Babel à la Pentecôte*, p. 49; voir encore Claude GEFFRÉ, « La singularité du christianisme à l'âge du pluralisme religieux » dans Joseph DORÉ et Christophe THÉOBALD (dir.), *Penser la foi. Mélanges offerts à Joseph Moingt*, Paris, Cerf / Éditions Assas, 1993, p. 354.

4. Constitution dogmatique *Lumen Gentium* sur l'Église (1964), numéro 16; les caractères italiques ont été ajoutés.

L'approfondissement théologique qui devait suivre marquerait le passage de cette perspective individuelle à une perspective collective en référence aux autres traditions religieuses de l'humanité. Qu'en est-il, non seulement des personnes qui n'ont pas entendu la révélation transmise en Jésus Christ, mais de celles qui ont entendu ce qu'elles considèrent comme une autre révélation, à leurs yeux aussi décisive et définitive? Spécifiquement, qu'en est-il des personnes appartenant à d'autres religions, dans lesquelles elles vivent leur relation à Dieu et leur quête de salut? La question se transforme alors dans le sens suivant: qu'en est-il des autres religions comme lieux de rencontre de Dieu et d'accès au salut? Des chrétiens peuvent-ils y voir des voies de quelque manière voulues par Dieu, à côté de la voie, à leurs yeux unique et privilégiée, qu'est la foi en Jésus Christ?

Le traitement de cette question, ainsi posée de façon nouvelle, fait de nouveau appel au témoignage de la première à Timothée. Une thèse de doctorat inédite soutenue en 2010 au Collège universitaire dominicain à Ottawa démontre que, par exemple, dans les écrits de Jacques Dupuis et, à un degré moindre, de Claude Geffré, considérés comme chefs de file en langue française de la théologie chrétienne du pluralisme religieux, 1 Tm 2,3-5 est, de tous les passages scripturaux, le plus fréquemment cité, utilisé et approfondi⁵.

La portée de 1 Tm 2,4⁶

«Dieu veut que tous les êtres humains soient sauvés». Cette affirmation de la volonté salvifique universelle de Dieu, telle qu'elle se présente dans la première

5. Gilles COURTEMANCHE, «Selon qu'il est écrit...» *Les appuis bibliques de positions théologiques contemporaines relatives au pluralisme religieux. Examen critique*, Ottawa, Collège universitaire dominicain, 2010; sur 1 Tm 2,1-7, le chapitre premier, p. 21-92 (utilisation: p. 21-54; données de l'exégèse: p. 54-85; retour critique: p. 85-92). Alors qu'une dizaine de passages faisant référence à 1 Tm 2,3-5 ont été repérés chez C. Geffré, près d'une cinquantaine (47) l'ont été dans les multiples publications de J. Dupuis, sans tenir compte des répétitions *verbatim* des mêmes passages dans divers travaux.

6. La bibliographie sur ce verset et sur l'ensemble de la péricope de 2,1-7 se fait débordante, ce qui en laisse encore entrevoir la pertinence. Signalons, en dehors des commentaires: Jose ALONSO DIAZ, «La salvacion universal a partir de la exégesis de 1 Tim 2:4», *Cultura Biblica*, 28 (1971), p. 350-361; Steven M. BAUGH, «'Savior of all people': 1 Tim 4:10 in Context», *Westminster Theological Journal*, 54 (1992), p. 331-340; Severiano BLANCO, «Un Dios y un mediator: Nota exégetica a 1 Tim 2,5», *Ephemerides Mariologicae*, 39 (1989), p. 287-292; Douglas R. DE LACEY, «Jesus as Mediator», *Journal for the Study of the New Testament*, 29 (1987), p. 101-121; Martin DIBELIUS, *Epignôsis alêtheias*, dans Heinz KRAFT, Gunther BORNKAMM (éd.), *Botschaft und Geschichte. Gesammelte Aufsätze*, II, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1956, p. 1-13; Martin FELTHAM, «1 Timothy 2:5-6 as a Christological Reworking of the Shema», *Tyndale Bulletin*, 68 (2017), p. 241-260; Gilles GAIDE, «1 Tim 2,1-7: La prière missionnaire», *Assemblées du Seigneur* (1^e série), no 98 (1967), p. 15-24; Malcolm GILL, *Jesus as Mediator: Politics and Polemic in 1 Timothy 2:1-7*, Bern al., Lang, 2008; Michel GOURGUES, «Le mystère du Christ Jésus dans les deux lettres à Timothée et la lettre à Tite. Tantôt en amont, tantôt en aval, tantôt en coïncidence», dans Christophe RAIMBAULT (dir.), *Paul et son Seigneur. Trajectoires christologiques des épîtres pau-*

partie de 1 Tm 2,4, n'est assortie d'aucune restriction. Pas plus que l'exhortation qui précède au v. 1 de prier pour « tous les êtres humains » sans exception.

Sans doute d'autres passages du Nouveau Testament, en particulier dans le quatrième évangile, font-ils aussi état en d'autres termes de ce dessein de salut universel de Dieu. Ainsi en est-il par exemple de l'affirmation de Jésus en Jn 6,33: « Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » En mettant en relief le rôle unique de Jésus comme envoyé de Dieu, cela n'exprime-t-il pas la même chose qu'en 1 Tm, la vie étant en Jean la désignation équivalente du salut ? Or, le don de cette vie paraît bien destiné « au monde » (*tô kosmô*) sans restriction. C'est encore de ce don destiné à tous qu'il est question plus loin en Jn 10,10 par exemple: « Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en surabondance. » Dans les deux cas, cependant, la suite manifeste que l'accès à la vie est conditionné par la foi. N'est-ce pas ce qui, deux versets après l'affirmation apparemment universaliste de 6,33, se trouve précisé en 6,35: « Moi, je suis le pain de la vie; qui vient à moi n'aura jamais faim, *qui croit en moi* n'aura jamais soif. » De même l'affirmation de Jn 10,10 est-elle précisée dans le même sens en Jn 10,25-28: « Je vous l'ai dit (...) mais vous ne croyez pas, parce vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Et moi, je leur donne la vie éternelle... » D'un don du salut à première vue ouvert à tous, on passe à un salut accessible à qui croit au Christ. En est-il de même en 1 Tm ? En 2,4, la seconde affirmation sur la connaissance de la vérité viendrait-elle rétrécir la portée illimitée de la première⁷ ?

liniennes (Lectio divina, 271), Paris, Cerf, 2018, p. 257-290 (276-279); Anthony T. HANSON, « The Mediator: 1 Timothy 2.5-6 », dans *Studies in the Pastoral Epistles*, London, SPCK, 1968, p. 56-64; L. Ann JERVIS, « Paul the Poet in the First Timothy 1:11-17; 2:3b-7; 3:14-16 », *Catholic Biblical Quarterly*, 61 (1999), p. 695-712; Pierre LE FORT, « La responsabilité politique de l'Église d'après les épîtres pastorales », *Études théologiques et religieuses*, 49 (1974), p. 1-14; André LEMAIRE, « Conseils pour une liturgie authentique: 1 Tim 2,1-8 », *Assemblées du Seigneur* (nouv. série), 56 (1974), p. 62-66; I. Howard MARSHALL, « The Development of the Concept of Redemption in the New Testament », dans Robert BANKS (éd.), *Reconciliation and Hope. Festschrift L.L. Morris*, Grand Rapids MI, W.B. Eerdmans, 1974, p. 153-169; ID., « Universal Grace and Atonement in the Pastoral Epistles », dans Clark PINNOCK (éd.), *The Grace of God, the Will of Man*, Grand Rapids MI, W.B. Eerdmans, 1989, p. 51-89; Margaret MITCHELL, « Corrective Composition, Corrective Exegesis. The Teaching on Prayer in 1 Tim. 2,1-15 », dans Karl P. DONFRIED (éd.), *1 Timothy Reconsidered* (Colloquium Oecumenicum Paulinum, 18), Leuven, Peeters, 2008, p. 41-62; Jerome MURPHY-O'CONNOR, « Community and Apostolate. Reflections on 1 Timothy 2:1-7 », *Bible Today*, 67 (1973), p. 1260-1266; Lorenz OBERLINER, « 'Ein ruhiges und ungestörtes Leben führen': Ein Ideal für christliche Gemeinden? », *Bibel und Kirche*, 43 (1991), p. 98-106; Jerome D. QUINN, « Jesus as Savior and Only Mediator (1 Tim 2:3-6): Linguistic Paradigms of Acculturation », dans J.-Dominique BARTHÉLEMY (éd.), *Fede e cultura alla luce della bibbia*, Torino, Elle Di Ci, 1981, p. 249-260; John REUMANN, « How Do We Interpret 1 Timothy 2:1-5 (and Related Passages)? », dans H. George ANDERSON (éd.), *Lutherans and Catholics in Dialogue*, vol. 8, Minneapolis MN, Augsburg Fortress, 1992, p. 149-157; Joseph TURMEL, « Histoire de l'interprétation de 1 Tim II, 4 », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 5 (1900), p. 385-415.

7. L'affirmation de 2,4a (« Dieu veut que tous soient sauvés »), souvent détachée du reste de la phrase (« et arrivent à la connaissance de la vérité ») et du verset suivant (« un seul médiateur

Et qu'est-ce que la vérité ?

Le terme *alètheia*, « vérité », est fréquent dans les lettres dites « pastorales » : 6 fois en 1 Tm, 6 fois en 2 Tm – toutes concentrées dans la section centrale de la lettre (2 Tm 2,14-4,5)⁸ – et 2 fois en Tt, pour un total de 14 occurrences en 13 chapitres, une fréquence presque comparable à celle qui se vérifie dans l'évangile de Jean (25 emplois en 20 chapitres). Il est ainsi frappant de constater l'importance que prend la vérité à la dernière étape tant du corpus épistolaire que du corpus narratif du Nouveau Testament.

On peut pressentir dès l'abord que le terme possède une densité théologique plus ou moins accusée selon les contextes.

- Des 14 attestations, il ne s'en trouve guère qu'une seule où le terme *alètheia* est employé au sens courant de correspondance ou de conformité à la réalité ou, en négatif, de ce qui s'oppose au mensonge. Cela se présente en 1 Tm 2,7, quelques versets après celui qui nous occupe : « [Tel est le témoignage] dont (...) j'ai été établi, moi, héraut et apôtre – *je dis la vérité*, je ne mens pas...⁹ »

- Dans presque la moitié des passages – 6 sur 14 – la mention de la vérité s'accompagne de celle de la foi (*pistis*)¹⁰ ou des croyants (*pistoi* : 1 Tm 4,3). Parfois, même dans des passages où il n'est pas fait mention de la foi, il est

entre Dieu et les hommes », a donné lieu dans la tradition à un approfondissement privilégié et à des interprétations multiples, dont les principales paraissent se ramener à quatre. (1) La volonté de Dieu est absolument universelle et on ne saurait admettre de gloses restrictives à l'affirmation claire de 1Tm 2,4a; (2) Il faut comprendre que Dieu veut le salut de tous ceux qu'il a adoptés (e.g. TERTULLIEN, *De Orat.*, 4) ou prédestinés (e.g. AUGUSTIN, *De corr. et grat.*, 14, 44). (3) Il faut comprendre qu'il ne s'agit pas du salut de chaque personne individuelle mais du salut de personnes appartenant à toutes les catégories possibles de l'humanité (e.g. AUGUSTIN, *Enchiridion*, 103,27; CALVIN, *1^{re} épître à Timothée* 2,4). (4) Dieu veut le salut de tous mais ce salut ne s'impose pas : il faut que l'être humain l'accueille, d'où il faut distinguer en Dieu deux visages de sa volonté, selon qu'on en considère la visée ou le résultat (e.g. AMBROSIAS, *In 1 Tim.* 2,3; JEAN DAMASCÈNE, *De Fide Orth.*, II,29; THOMAS D'AQUIN, *In 1 Tim.*, ch. 2, lect. 1). Pour des références aux auteurs contemporains dans un sens ou l'autre : I. Howard MARSHALL (in collaboration with Philip H. TOWNER), *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles* (International Critical Commentary, 38), Edinburgh, T&T Clark, 1999, p. 426-427; William D. MOUNCE, *Pastoral Epistles* (Word Biblical Commentary, 46), Nashville TN, Thomas Nelson Publishers, 2000, p. 84-86.

8. Sur cette section centrale et les différences qu'elle présente par rapport aux deux extrémités de la lettre (2 Tm 1,1-2,13 et 4,6-22 respectivement), on pourra voir Michel GOURGUES, *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite* (Commentaire biblique : Nouveau Testament, 14), Paris, Cerf, 2009, p. 33-38. Ces différences empêchent, de façon générale, de considérer les trois lettres comme formant un corpus homogène à la manière d'une seule lettre, dont les données s'éclairent d'un écrit à l'autre, comme c'est le cas en l'occurrence pour la notion de vérité qui ne figure que dans la section centrale où 2 Tm s'avère plus proche et présente davantage d'affinités par rapport à 1 Tm et Tt.

9. L'adjectif *alèthès* – la seule occurrence dans les trois lettres – est employé dans le même sens en Tt 1,13 : « [^{12b} « Crétois, perpétuels menteurs, mauvaises bêtes, ventres paresseux. »] Ce témoignage est vrai. »

10. 1 Tm 2,7b; 2 Tm 2,18; 3,7-8; Tt 1,1.13-14.

clair que la vérité est à entendre en un sens théologique. C'est le cas notamment en 1 Tm 3,15: «afin que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu, laquelle est l'Église du Dieu vivant, colonne et support de la vérité». L'interprétation de ce verset reste discutée, certains voyant dans «colonne et support de la vérité» l'évocation imagée du rôle de l'Église, d'autres celle du rôle des ministres comme Timothée lui-même à l'intérieur de celle-ci¹¹. Dans un cas comme dans l'autre, il ne peut s'agir de la vérité comme simple opposé du mensonge.

• L'expression «connaissance de la vérité» utilisée en 1 Tm 2,4b se retrouve en quatre autres passages, répartis dans les trois lettres, trois fois avec le substantif (*epignôsis alêtheias* en 2 Tm 2,25; 3,7; Tt 1,1) et une fois sous la forme verbale «connaître la vérité» (*epiginôskein tèn alêtheian* en 1 Tm 4,3).

Commençons par ce dernier passage. Il y est affirmé à propos des aliments qu'ils sont à prendre avec action de grâces «par les croyants et *ayant connu la vérité*» (*tois pistois kai epegnôskosi tèn alêtheian*). Selon l'usage du grec, la présence d'un seul article devant les deux termes indique que ceux-ci ne renvoient pas à deux mais une seule et même catégorie de personnes: les croyants sont ceux qui ont connu la vérité – et qui demeurent dans cette connaissance, selon la signification du parfait.

Dans la même ligne, dans l'adresse de la lettre à Tite, Paul se présente comme «serviteur de Dieu et apôtre de Jésus Christ en vue de¹² la foi des élus de Dieu et de la connaissance de la vérité (*kata pistin eklektôn Theou kai epignôsin alêtheias*)» (Tt 1,1). La connaissance de la vérité découle donc de l'exercice de la mission apostolique exercée par Paul. Or, deux versets plus loin, en 1,3, il est précisé que c'est par le biais du kérygme proclamé à travers celle-ci que se communique la Parole de Dieu révélée aux temps choisis: «aux temps choisis, il (Dieu) a manifesté sa parole à travers une proclamation (*kèrygma*) dont j'ai été chargé, moi, selon un ordre de Dieu notre Sauveur». Ainsi donc,

11. Dans ce dernier cas, la ponctuation à adopter serait la suivante: «afin que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu – laquelle est l'Église du Dieu vivant –: en colonne et support de la vérité»; cf. Michel GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 134-137.

12. Le sens le plus courant de la préposition *kata* suivie du génitif est «selon, conformément à». Il est préférable de la comprendre ici au sens final («en vue de»), moins fréquent mais cependant bien attesté. On voit mal en effet comment l'apostolat ou la mission de Paul se définirait comme conformes à la foi des croyants. Il faudrait alors comprendre *pistis* comme désignant le contenu ou l'objet authentique de la foi à la proclamation duquel s'en tiendrait la mission de Paul. Mais la mention de la foi est suivie de celle de la «connaissance de la vérité». Cette connaissance, situant du côté du sujet plutôt que de l'objet de la foi, doit être à comprendre au sens de l'expérience croyante que vise à faire naître et à affermir la mission apostolique. «En vue de la foi» se comprend bien au début d'une phrase où le mouvement de la pensée est orienté dans la ligne de la finalité: la mission est en vue de la foi et de la connaissance de la vérité, lesquelles tendent à la piété (cf. 1,1b où l'on a de nouveau *kata* suivi de l'accusatif: *kat'eusebeian*), tout cela devant déboucher ultimement dans la vie éternelle (1,2a).

la vérité n'est rien d'autre que ce que nous appelons la révélation de Dieu transmise en Jésus Christ et accueillie dans la foi.

Ce lien entre vérité et foi est confirmé dans la plupart des passages signalés plus haut où les deux sont mentionnées ensemble. Ainsi en est-il en 1 Tm 2,7b où, toujours dans la suite de la pericope que nous étudions, l'auteur de la lettre se présente comme « enseignant des païens *en pistei kai alètheia* ». Ici, de nouveau, précédés qu'ils sont d'une seule et même préposition, les deux termes doivent renvoyer à une même réalité, la « vérité » s'identifiant au contenu ou à l'objet de la foi. En 2 Tm, après avoir, en 2,15, exhorté Timothée à « servir comme il faut la parole de vérité » sans y substituer des « discours creux et profanes » (2,16), l'auteur dénonce des gens qui « se sont écartés de la vérité en affirmant que la résurrection a déjà eu lieu, renversant ainsi la foi de certains » (2,18). On comprend que Hyménée et Philète se sont écartés de la vérité, en l'occurrence de l'objet ou du contenu authentique de la foi concernant le moment de la résurrection. De la même manière, Tt 1,14 dénonce des gens qui tournent le dos à la vérité en se faisant les promoteurs d'idées ou des pratiques qui s'opposent à la foi saine.

La même conception se dégage encore à partir de 1 Tm 6,5, à l'intérieur d'un passage où la foi n'est pas mentionnée dans la proximité immédiate de la vérité. Là, il est question de « gens à l'esprit corrompu et privés de la vérité ». Or, ce verset vient au terme d'une longue phrase commencée en 6,3 où l'auteur s'en prend pour la troisième fois aux ravages de ce qu'il appelle *l'heterodidas-kalein*, le fait « d'enseigner quelque chose d'autre ». L'enseignement déviant est pour lui un sujet majeur de préoccupation auquel il s'est empressé de mettre en garde dès le début de sa lettre (1,3), aussitôt terminée l'adresse initiale. Or « ce quelque chose d'autre » qui fait s'écarter de la vérité est ici clairement identifié comme ce qui « ne va pas dans le sens¹³ de saines paroles, celles de notre Seigneur Jésus Christ et de l'enseignement qui mène à la piété » (6,3b). La vérité consiste donc dans la conformité à la révélation transmise en Jésus Christ¹⁴.

13. Nous traduisons ainsi *proserchetai*, littéralement « va, se dirige vers, va à la rencontre de, se rapproche de », mieux attesté mais auquel certains manuscrits ont préféré *prosechetai*, « s'attache à, adhère à », verbe utilisé à quatre reprises en 1 Tm (1,4; 3,8; 4,1.13) et que des scribes auront trouvé plus approprié dans le contexte; cf. Bruce M. METZGER, *A Textual Commentary on the New Testament*³, London-New York, United Bible Societies, 1975, p. 642-643.

14. Dans les deux autres passages où il a été question antérieurement de l'enseignement déviant (*heterodidaskalein*), celui-ci était mis en contraste, soit avec l'« enseignement sain » fondé sur « l'Évangile de la gloire » en 1Tm 1,10-11, soit avec « le bon enseignement » fondé sur « les paroles de la foi » (4,6). Faut-il supposer chez 1 Tm, à partir de la référence qu'il fait aux « paroles de notre Seigneur Jésus Christ », une connaissance, sinon des récits évangéliques, du moins de recueils pré-évangéliques de *logia*? De fait, les données en ce sens ne manquent pas. Il s'en trouve dans chaque chapitre de la lettre, sauf au chapitre 3; cf. Michel GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 212-214; Id., « Jesus's Testimony before Pilate in 1 Timothy 6:13 », *Journal of Biblical Literature*, 133 (2016), p. 639-648.

Ce qui vient à la suite de 1 Tm 2,4 vient confirmer cette perspective. Le v. 5, en effet, souligne le fait que, de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur (*mesitès*), le Christ Jésus, entre Dieu et l'humanité. Au cœur d'un développement centré sur le salut de Dieu, il faut comprendre que c'est à travers le Christ que ce salut vient rejoindre les humains. Et si le Christ peut servir de médiateur entre Dieu et l'humanité, précise le v. 5, c'est qu'il partage lui-même cette humanité : « un homme, Christ Jésus ». Cette précision se comprend dans le contexte, où il vient d'être question en 2,4b de la transmission de la révélation, et où 2,6 fait ensuite référence au don que Jésus a fait de lui-même dans sa mort en faveur de l'humanité. La « connaissance de la vérité » et la mort rédemptrice : c'est en raison de son humanité que le Christ a pu accomplir ces deux œuvres salvifiques en faveur des humains.

L'ensemble de ces données inclinent ainsi à comprendre au sens suivant la volonté de salut universel de Dieu proclamée en 1 Tm 2,4 : c'est en parvenant à la connaissance de la vérité, c'est-à-dire en ayant accès à la révélation faite en Jésus Christ et en bénéficiant de la médiation rédemptrice de ce dernier que les humains ont accès au salut auquel Dieu les appelle tous.

Quelle différence ?

Mais alors, ce passage de 1 Tm 2,4 est-il vraiment différent de certains passages de l'évangile de Jean, comme ceux que nous avons croisés plus haut ? Ce verset, en définitive, dit-il autre chose à propos de la volonté salvifique de Dieu que Jn 6,40, par exemple, où il est également question de la volonté de Dieu ?

Jn 6,40

Telle est la volonté de mon Père :
qu'ait la vie éternelle quiconque
voit le Fils et croit en lui.

1 Tm 2,4

Dieu notre Sauveur, lui qui veut
que tous soient sauvés
et parviennent à la connaissance de la
vérité.

Et l'affirmation qui suit en 1 Tm 2,5 sur la médiation unique et universelle du Christ ne rejoint-elle pas celle de Jn 14,6 par exemple : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père sinon par moi. »

Dans ce cas, 1 Tm 2,4-6a est-il bien le témoignage scripturaire sur lequel peut s'appuyer avec prédilection une théologie chrétienne appliquée à réfléchir à la question du salut des adeptes d'autres religions ainsi que du statut et de la signification de celles-ci dans le dessein salvifique de Dieu ?

Peut-être alors y aurait-il lieu de considérer un autre passage de la première à Timothée où il est de nouveau question de Dieu comme Sauveur universel.

Elle est sûre la parole et digne de tout accueil :

c'est en vue de cela en effet que nous nous donnons de la peine et que nous luttons,

car nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant,
lui qui est le Sauveur de tous les humains, en particulier des croyants. (1 Tm 4,9-10)¹⁵

On retrouve donc ici la même perspective universelle qu'en 1 Tm 2,4a et exprimée à travers la même formule englobante, «tous les humains» (*panthôn anthrôpôn*). On note cependant deux différences. La première, c'est que la perspective universelle ici ne concerne pas seulement la volonté de salut de Dieu, mais le salut même de Dieu. Non pas seulement: «Dieu veut que tous soient sauvés», mais «Dieu est le Sauveur de tous». La seconde, c'est qu'il est question ici de l'accès effectif à ce salut en relation avec l'ensemble de l'humanité et pas seulement en relation avec les croyants. Autrement dit, il n'est pas affirmé seulement que Dieu veut que tous en arrivent à connaître la vérité, c'est-à-dire à croire en la révélation transmise en Jésus Christ et ainsi avoir accès au salut. Dieu, est-il proclamé, est le Sauveur de tous les humains, en particulier des croyants. Cette dernière précision empêche de comprendre que Dieu n'est qu'en principe le Sauveur de tous mais que, dans les faits, il n'est le Sauveur que des croyants, c'est-à-dire de «ceux qui ont connu la vérité», selon la formule utilisée à leur propos juste auparavant en 4,3, dans la péricope qui précède.

L'adverbe utilisé en 4,10 en rapport avec les croyants est *malista*, qui est le superlatif de *mala*, et dont le sens habituel est «au plus haut degré, en premier lieu, avant tout, principalement, surtout». *Sôtêr pantôn anthrôpôn malista pistôn* doit donc vouloir dire «Sauveur de tous, tout particulièrement des croyants».

Des auteurs, à la suite de Theodore C. Skeat, estiment que, dans ce cas, l'adverbe *malista* est plutôt à comprendre en un sens explicatif, comme «c'est-à-dire, à savoir», dont on croit trouver quelques attestations dans des papyrus anciens¹⁶. Ce qui modifierait considérablement la signification et la portée de l'affirmation: «Dieu qui est le Sauveur de tous les hommes, je veux dire des croyants, ou: c'est-à-dire de tous ceux qui croient». Mais cette interprétation ne va pas sans difficultés. Pour commencer, ce sens particulier de *malista* est

15. Sur ce passage, les études sont peu nombreuses en comparaison: Stephen M. BAUGH, «'Savior of all people': 1 Tim 4:10 in Context», *Westminster Theological Journal*, 54(1992), p. 331-340; Mark J. GOODWIN, «The Pauline Background of the Living God as Interpretive Context for 1 Timothy 4,10», *Journal for the Study of the New Testament*, 61 (1996), p. 65-85; George William KNIGHT, *The Faithful Sayings in the Pastoral Epistles*, Kampen, J.H. Kok, 1968, p. 62-79; Yann RÉDALIÉ, «Sois un modèle pour les croyants: Timothée, un portrait exhortatif, 1 Tm 4», dans Karl P. DONFRIED (éd.), *1 Timothy Reconsidered* (Colloquium Oecumenicum Paulinum, 18), Leuven, Peeters, 2008, p. 87-108; Marvin L. REID, «An Exegesis of 1 Timothy 4:6-16», *Faith and Mission*, 9 (1991), p. 51-63; Theodore C. SKEAT, «"Especially the Parchments": a note on 2 Tim 4.13», *Journal of Theological Studies* (n.s.) 30 (1979), p. 173-177; Jerry L. SUMNEY, «'God Our Saviour': The Theology of 1 Timothy», *Lexington Theological Quarterly*, 33 (1998), p. 151-161; Id., «'God Our Saviour': The Fundamental Operational Theological Assertion of 1 Timothy», *Horizons in Biblical Theology*, 21 (1999), p. 105-123.

16. *Oxyrhynque*, 1411, 3253, 3302; cf. Theodore C. SKEAT, «"Especially the Parchments", p. 175-176.

ignoré des dictionnaires et des lexiques grecs en général, y compris de ceux qui tiennent compte de l'apport des papyrus¹⁷. En outre, ce sens ne paraît pas s'imposer dans les papyrus mêmes auxquels on fait appel et dont les éditeurs, jusqu'à maintenant, retiennent comme approprié le sens le plus courant de *malista*, soit « principalement, en premier lieu »¹⁸. Ce sens, d'ailleurs, convient parfaitement dans les trois passages des Pastorales, dont le nôtre, où l'adverbe intervient¹⁹. C'est également celui qui convient dans la douzaine de passages du N.T. où l'adverbe est utilisé – voir en particulier Ga 6,10 et Ph 4,22 où l'on a la même tournure « tous / et en particulier ».

Même parmi les auteurs qui lisent « Sauveur de tous, en particulier des croyants », certains hésitent à voir en 1 Tm 4,10 l'affirmation que le salut de Dieu puisse rejoindre ceux qui ne partagent pas la foi au Christ et s'efforcent de comprendre autrement. D'aucuns diront, par exemple : « Le salut est effectivement offert à tous, mais c'est dans les croyants qu'il est réellement manifesté ; c'est en eux qu'à la face du monde, Dieu révèle le mystère de la rédemption dans le Christ²⁰. » Mais alors, s'il s'agit simplement d'un salut voulu ou offert et non pas octroyé effectivement, pourquoi l'auteur ne s'est-il pas exprimé en ce sens, comme il l'avait fait en 2,4 ? Comprendre en effet que Dieu, tout en étant en principe ou potentiellement le Sauveur de tous les humains, au sens qu'il veut leur salut, ne l'est en fait que des croyants, c'est-à-dire de ceux qui ont connu la vérité et cru au Christ, ne paraît pas respecter pas les données du texte. Ce que dit 1 Tm 4,10, ce n'est pas « en fait » ou « dans les faits », mais *malista*, « principalement, en premier lieu », d'abord ». Si l'on comprend que « Dieu est le Sauveur de tous les humains » au sens potentiel seulement, on ne fait pas de différence par rapport à l'affirmation de 2,4, à l'effet que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ». Et si l'on comprend au sens potentiel la première partie de la phrase, il faut être cohérent et comprendre dans la même optique la seconde partie : « Dieu est en principe le Sauveur de tous les

17. E.g. Henry George LIDDELL and Robert SCOTT, *A Greek-English Lexicon*², Oxford, Clarendon Press, 1961, p. 1076. Comme témoins du sens habituel de *malista*, Ceslas Spicq signale un bon nombre de papyrus et d'auteurs contemporains du Nouveau Testament, sans même faire état du sens proposé par Skeat [*Les épîtres pastorales*, I (Études Bibliques), Paris, Gabalda, 1969, p. 509-510].

18. Par exemple, le texte de P. Oxy 1411, ἀνάγκη γεγένηται παραγγέλματι παραγγεῖλαι πάσει τοῖς τὰς τραπέζας κεκτημένοις ταῦτα ἀνοῖξαι καὶ πᾶν νόμισμα προσέεισθαι πλὴν μάλιστα παρατύπου καὶ κιβδήλου καὶ κατακερματίζειν, est ainsi traduit par les éditeurs : « it has become necessary that an injunction should be issued to all the owners of the banks to open these and to accept and change all coin except what is **clearly** spurious and counterfeit » (Arthur S. HUNT and Campbell C. EDGAR (éd.), *Select Papyri in four volumes*, II. Official Documents, Cambridge MA, Cambridge University Press ; London, William Heinemann, 1934, p. 126-129).

19. Cf. 2 Tm 4,13 : « Le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpos, apporte(-le) en venant, et aussi les livres, en particulier les parchemins (*kai ta biblia malista ta membrana*) » ; Tt 1,10-11 : « Car il y a beaucoup d'insubordonnés, de diseurs de rien et de séducteurs, en particulier ceux qui sont venus de la circoncision (*malista hoi ek tēs peritomēs*). »

20. Pierre DORNIER, *Les Épîtres pastorales* (Sources bibliques), Paris, Gabalda, 1969, p. 81.

humains, principalement des croyants». Mais alors, n'est-ce pas mettre 1 Tm en contradiction avec lui-même²¹ ?

Conclusion

La notion de vérité en est une d'importance majeure pour la première lettre à Timothée, et plus largement pour l'ensemble des pastorales – la section centrale, en ce qui concerne 2 Tm (2,14-4,5) – qui, sur ce point, se rejoignent.

À la lumière des autres mentions qui s'y trouvent de l'*alètheia*, il apparaît que la « connaissance de la vérité » dont il est question en 1 Tm 2,4 s'identifie à celle de la révélation faite en Jésus Christ. Dès lors, on est amené à comprendre que la volonté de salut universel de Dieu dont il est question en 1 Tm 2,3-5 coïncide avec sa volonté de voir tous les humains accueillir la révélation et parvenir ainsi à la foi au Dieu de Jésus Christ, reconnu comme unique médiateur.

Deux chapitres plus loin, en 1 Tm 4,10, la perspective universelle se retrouve sous un autre angle : tout en distinguant entre les croyants, désignés peu auparavant comme « ceux qui ont connu la vérité » (4,3), et le reste de l'humanité, ce passage proclame au sujet des uns et des autres qu'ils ont Dieu comme Sauveur : « Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, est-il affirmé, lui qui est le Sauveur de tous, en premier lieu (*malista*) des croyants. » « En premier lieu » implique qu'il y a aussi « en second lieu » ; « principalement » implique qu'il y a aussi « secondairement ». Si donc, à partir de ce passage, il faut voir dans la foi au Christ la voie d'accès privilégiée au salut de Dieu, il faut tenir en même temps que cette voie n'est pas exclusive. Comment ? À quelles conditions le salut de Dieu est-il aussi accordé à d'autres ? Le texte ne le précise pas. Sans doute ne peut-il s'agir d'un salut accordé automatiquement à tous, puisque tel n'est pas non plus le cas des croyants eux-mêmes, ceux-ci ayant encore, selon la représentation de 1 Tm, à vivre dans la piété pour avoir accès à la vie (4,8).

La théologie chrétienne du pluralisme religieux a beaucoup réfléchi ces derniers temps à partir du témoignage de 1 Tm 2,4-6 – et avec raison car on y trouve des affirmations majeures comme celle de la médiation unique du Christ dans l'ordre du salut. Peut-être gagnerait-elle à scruter également le témoignage complémentaire de 1 Tm 4,10, vu son propos de penser non plus seulement le salut des personnes individuelles qui ne connaissent pas la révélation de Dieu en Jésus Christ mais encore la signification dans le dessein de Dieu des grandes traditions religieuses, vers lesquelles se tournent des multitudes dans leur quête de Dieu et leur soif de vivre une relation à lui.

Faculté de théologie

Collège universitaire dominicain, Ottawa

21. Cf. Michel GOURGUES, *Les deux lettres*, p. 165.

SOMMAIRE

La notion de vérité en est une d'importance majeure pour la première lettre à Timothée, comme pour l'ensemble des pastorales qui, sur ce point, se rejoignent (sauf les deux extrémités de 2 Tm). À la lumière des autres usages du terme *alētheia*, il apparaît qu'en 1 Tm 2,4 la « connaissance de la vérité » s'identifie à celle de la révélation faite par Dieu en Jésus Christ. La volonté de salut universel de Dieu (1 Tm 2,3-5) coïncide dès lors avec celle que tous les humains accueillent la révélation et parviennent ainsi à la foi au Christ, médiateur unique. Deux chapitres plus loin, 1 Tm 4,10, tout en présentant la foi au Christ comme voie d'accès privilégiée au salut de Dieu, laisse cependant entendre que cette voie n'est pas exclusive. Alors qu'elle se montre très attentive à 1Tm 2,4, la théologie actuelle du pluralisme religieux gagnerait sans doute à scruter également le témoignage complémentaire de 1 Tm 4,10.

SUMMARY

Truth is one of the most important notions in the First Letter to Timothy, as is the case for all the Pastoral Letters, which overlap on this matter (except the beginning and the end of 2 Tim). Taking account of other uses of the word *alētheia*, we observe that in 1 Tim 2:4 "the knowledge of the truth" is the same as the revelation offered by God in Jesus Christ. So God's will to save everyone (1 Tim 2:3-5) coincides with his will that all human beings greet revelation and thus come to faith in Christ, unique mediator. Two chapters further on, 1 Tim 4:10, while introducing faith in Christ as the privileged way of having access to God's salvation, nevertheless suggests that this way is not exclusive. As present-day theology of religious pluralism focuses on 1 Tim 2:4, it would surely benefit from paying a similar attention to the complementary witness offered by 1 Tim 4:10.